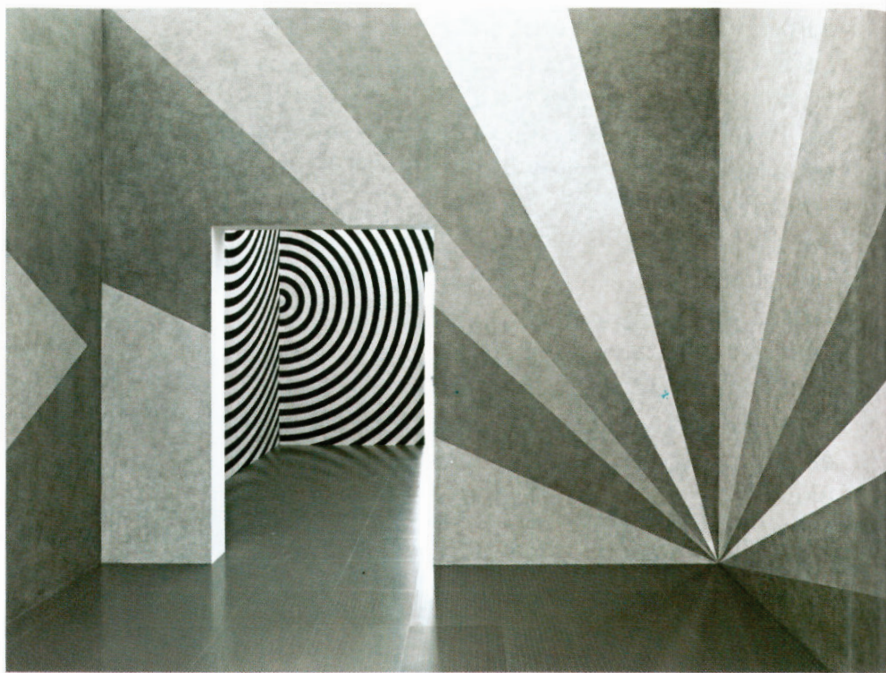


METZ CENTRE POMPIDOU-METZ

Jusqu'au 29 juillet

Sol LeWitt, tout l'éventail du gris

Il faudrait imaginer un rêve de Jean-Sébastien Bach en noir & blanc : une fugue à la fougue toute mécanique, une arithmétique qui emporte dans sa cadence infernale, un carcan infini qui pourtant libère le regard. Ainsi sont les dessins muraux de Sol LeWitt tels que les montre le Centre Pompidou-Metz. Une ode noire et blanche et grise (de mille gris), qui répond à un protocole drastique et offre de fulgurantes perspectives. Commissaire (Béatrice Gross) et scénographe (Cécile Degos) se sont arraché les cheveux pour se conformer au système du minimaliste conceptuel américain, qui attachait à chacun de ses wall drawings toute une série de règles, condition *sine qua non* à leur apparition sur le mur. Grâce à l'aide d'une centaine de personnes durant deux mois, pas moins, les deux jeunes femmes se sont sorties à merveille de ce jeu oulipien : leur exposition est d'une grande fluidité. Elle démontre avec un brio stupéfiant la manière dont LeWitt, qui vint tardivement au dessin mural, complexifie son système au fil du temps, jusqu'à aboutir à des apothéoses de lignes embrouillées : entrelacs infini qui offre toutes les nuances du noir. Avant d'aboutir à cette œuvre ultime datée de 2007, peu avant la mort de l'artiste, on sera passé par tous les états de la forme géométrique, simple ou complexe, par toutes les structurations possibles d'une droite dans l'espace, par la mine de plomb et l'encre de Chine. Successions de carrés emplies de lignes en tout sens se succédant en fonction d'un ordonnancement très strict ; cubes, cercles et triangles qui viennent trouer la cimaise blanche de leur stupé-



Wall Drawing #542, 1987 (au premier plan) et Wall Drawing #462, 1986 (au second plan)

fiant profondeur ; guerre des étoiles qui compose une explosion de lignes grises, tout aussi contraintes ; valse de cercles concentriques ou, tardivement, forme molle et organique qui se lâche en labyrinthe. On aurait presque envie de dire enfin, tant tout ce qui précède est régi par les chiffres, plutôt que par l'instinct du corps. Mais ce serait oublier que l'exposition relève tout autant du délice.

Emmanuelle Lequeux

«Sol LeWitt – Dessins muraux de 1968 à 2007»
Centre Pompidou-Metz
1, parvis des Droits de l'Homme
57020 Metz • 03 87 15 39 39
www.centrepompidou-metz.fr

SAINT-TROPEZ L'ANNONCIADE

Jusqu'au 18 juin

Charles Dufresne, de chevaux roses en ombres bleues



Les Cavaliers, 1910-1914

Apparue au XIX^e siècle, l'appétence orientaliste, loin de s'épuiser au début du XX^e siècle, a connu une évolution capitale : elle sert enfin moins de réservoir anecdotique et suscite des recherches modernistes. Peintre méconnu du grand public et qui a commencé sa carrière dans le registre frivole et parisien à la façon de Toulouse-Lautrec, Charles Dufresne passa deux années à la Villa Abd-el-Tif, en Algérie, de 1910-1912. Ce voyage décisif l'amène à produire, jusqu'à sa mobilisation pendant la Première Guerre mondiale, des œuvres lumineuses jouant, à partir de motifs exotiques (chasses, jungles, vêtements...), sur des formes atomisées et des couleurs chatoyantes d'une grande énergie. Une belle exposition qui montre combien les œuvres de Dufresne sont fortes et solaires, en particulier les aquarelles, sans doute meilleures que les huiles. Thomas Schlessler

«Charles Dufresne – Un rêve oriental» • L'Annonciade
place Grammont • 83990 Saint-Tropez • 04 94 17 84 10 • www.saint-tropez.fr